Créer un compte Se connecter

Article Discussion Lire Modifier le code Historique Rechercher

WIKIPÉDIA
L'encyclopédie libre

Navigation
Accueil
Portails thématiques
Article au hasard
Contact

Contribuer
Débuter sur Wikipédia
Aide
Communauté
Modifications récentes
Faire un don

Imprimer / exporter
Créer un livre
Télécharger comme PDF
Version imprimable

Outils
Pages liées
Suivi des pages liées
Importer un fichier
Pages spéciales
Adresse de cette version
Information sur la page
Élément Wikidata
Citer cette page

Autres langues
Čeština
English
Esperanto
Español
Galego
Italiano
Nederlands
Polski
Română
Українська
Modifier les liens

Bataille de Somosierra (1808)

La **bataille de Somosierra** a lieu le 30 novembre 1808 durant la guerre d'Espagne. Une armée espagnole en large infériorité numérique, en position défensive dans les gorges de Somosierra dans la Sierra Guadarrama au nord de Madrid, est battue. Cette victoire permet à Napoléon de prendre Madrid.

Bataille de Somosierra

Huile sur toile, par Baron Lejeune 1810

Informations générales	
Date	30 novembre1808
Lieu	Gorges de Somosierra (nord de Madrid)
Issue	Victoire française
Belligérants	
Empire français Duché de Varsovie	Espagne
Commandants	
Napoléon Ier	Benito de San Juan
Forces en présence	
45 000	8 000 hommes 16 canons[1]
Pertes	
57 morts ou blessés[note 1]	250 morts ou blessés 3000 prisonniers

Guerre d'indépendance espagnole

Batailles

Campagne de Napoléon Ier en Espagne (1808-1809)

Durango · Valmaseda · Palo Hincado · Burgos (1re) · Rosas (ca) · Espinosa · Tudela · Bubierca · **Somosierra** · Saragosse (2e) · Sahagún · Molins de Rei (es) · Gérone · Benavente · Castellón · Mansilla · Lugo · Astorga (1er) · La Corogne

modifier

Sommaire

1 Situation avant la bataille
2 Les gorges de Somosierra
3 La charge des Polonais
4 Résultat des charges de cavalerie
5 Suites de la bataille
6 Littérature
7 Anecdotes
8 Sources
9 Autres lectures
10 Jeux de simulations historiques
11 Notes et références
11.1 Notes
11.2 Références
12 Lien externe

Situation avant la bataille [modifier le code]

Fin novembre 1808, l'armée française déborde et détruit les deux ailes de l'armée populaire espagnole. Afin de parachever la reconquête de l'Espagne, Napoléon s'avance sur Madrid avec 45 000 hommes de la Grande Armée.

Afin de défendre la ville, le général Benito de San Juan rassemble une armée faite de miliciens, réservistes et différents régiments réguliers encore sous le coup des précédentes défaites, en tout à peu près 20 000 hommes. Pour couvrir les nombreuses voies d'approche de la ville, San Juan est obligé de disperser ses forces déjà très inférieures en nombre. Sous ses ordres, 8 000 hommes sont envoyés à l'ouest pour garder le col de Guadarrama, 3 500 occupent un poste avancé à Sepúlveda, il laisse 8 000 hommes et 16 canons sur les hauteurs de Somosierra.

Les gorges de Somosierra [modifier le code]

Les gorges du col de Somosierra forment de nombreux lacets le long d'un chemin large de quelques dizaines de mètres seulement. À chaque lacet de cette route est placée une batterie d'artillerie comptant de deux à trois canons (la dernière batterie, au sommet du col, en compte environ une dizaine selon les estimations d'officiers français), rendant la progression de quelconque troupe, cavalerie ou infanterie, extrêmement difficile.

La nature du terrain et leur ténacité permettent aux Espagnols de résister dans un premier temps aux attaques françaises. Au soir du 29 novembre, la brigade postée à Sepulvida repousse une attaque française en infligeant de lourdes pertes aux attaquant puis échappe à l'écrasante supériorité numérique des Français grâce à la nuit tombante. Le matin suivant, Napoléon avance son infanterie directement vers le col, pendant que de petits détachements progressent en se dissimulant vers les flancs. Échangeant des salves de mousquet avec les défenseurs, ils sont repoussés par une défense espagnole très déterminée. Les Français font malgré tout de lents mais sensibles progrès vers les canons ennemis.

La charge des Polonais [modifier le code]

Charge de Somosierra : les Polonais s'emparent d'une batterie ennemie (peinture de Wojciech Kossak, 1907).

Les forces espagnoles ne pouvant être prises de flanc par des mouvements d'infanterie, Napoléon donne l'ordre au régiment de chevau-légers polonais de charger les Espagnols et leur batteries d'artillerie retranchées[note 2, note 3, note 4]. Cette décision dont on peut discuter le caractère impitoyable et imprudent fit l'objet d'amples controverses historiques[note 5, note 6]. On prête à l'empereur d'avoir répondu à ses lieutenants lui disant que cela était impossible[3] : « Comment ? Impossible ! Je ne connais point ce mot là ! Il ne doit y avoir pour mes Polonais rien d'impossible ! »[3] et qui popularisera plus tard l'expression « Impossible n'est pas français[3] ».

Kozietulski rassemble le 3e escadron composé des 3e et 7e compagnies, qu'il commandait en l'absence du chef d'escadron Stokowski, et ordonne la charge sabre au clair.

Accueillis par les balles et la mitraille espagnole qui fauchent par dizaines les chevau-légers, les Polonais, en colonne par quatre, franchissent les batteries successives, sabrant les servants, semant leurs morts tout du long de leur charge, parmi lesquels les lieutenants Rudowski, Krzyzanowski et Rowicki. Seulement quelques chevau-légers atteignent la dernière batterie mais les Espagnols réussissent à la reprendre. C'est alors que Napoléon engage les autres escadrons polonais et les chasseurs à cheval de la Garde pour soutenir les survivants du 3e escadron. À l'approche des cavaliers en renfort, les Espagnols qui viennent de reprendre la troisième batterie se débandent rapidement, laissant les Polonais maîtres des canons.

La première charge est conduite par Kozietulski, mais il perd son cheval après avoir pris la première batterie. C'est à ce moment que le lieutenant Andrzej Niegolewski, en reconnaissance avec ses hommes, le rejoint. La charge est poursuivie sous le commandement de Dziewanowski, et quand il tombe de cheval après la prise de la troisième batterie, par Pierre Krasiński. La charge contre la dernière batterie est conduite par Niegolewski, dernier officier valide et présent, qui survit presque par miracle quand les Espagnols attaquent les canons de la troisième batterie capturés par les Polonais et les reprennent (il reçoit neuf blessures par baïonnettes et une à la tête, Andrzej Niegolewski déclara avoir reçu une balle à la tête, mais les documents mentionnent une blessure infligée par sabre).

La deuxième charge, composée des 1er, 2e et 4e escadrons du régiment, est conduite par Tomasz Łubieński, qui lui aussi essaya d'en retirer toute la gloire, minimisant le rôle du troisième escadron (alors que Niegolewski essaya de montrer que ce fut lui qui prit les canons).

Résultat des charges de cavalerie [modifier le code]

Les officiers français ont essayé de minimiser l'impact des charges polonaises en prétendant que le succès devait être attribué à l'infanterie française du général François Ruffin. Pourtant le 13e bulletin de la Grande Armée mentionne le rôle déterminant des chevau-légers polonais. On doit aussi souligner que la première charge a été capable d'emporter les quatre batteries (même si ce succès fut temporaire et que la dernière batterie fut rapidement reconquise), permettant ainsi à l'infanterie française de pousser son attaque. La seconde charge a permis de reprendre la dernière batterie et de provoquer un repli en masse de la milice irrégulière espagnole d'Andalousie et de ce fait la retraite de toute l'armée. Les artilleurs espagnols ont fait preuve d'une bravoure exceptionnelle en choisissant de mourir plutôt que d'abandonner leurs positions.

Charge de la cavalerie polonaise
Huile sur toile de Janvier Suchodolski, 1875

Suites de la bataille [modifier le code]

Le général Benito de San Juan replie rapidement son armée sur Madrid. Bien que la victoire de Somosierra soit plus précisément le résultat d'une attaque combinée d'infanterie et de cavalerie; l'infanterie supportant le plus gros du combat; les rapports ultérieurs, y compris ceux de Napoléon, mettent uniquement l'accent sur la charge polonaise.

Les patrouilles françaises atteignent la banlieue de Madrid le 1er décembre. San Juan tente, sans conviction, de défendre la capitale. Le 4 décembre, un barrage d'artillerie dévastateur met à mal la défense espagnole. San Juan capitule avec ses 2 500 soldats réguliers, les 20 000 civils enrôlés sous ses drapeaux se

La capitulation de Madrid
Huile sur toile de Antoine Jean Gros

Huile sur toile de Antoine Jean Gros

dispersent. Les Français entrent à Madrid pour la deuxième fois cette année-là.

Littérature [modifier le code]

- Honoré de Balzac dans El Verdugo décrit le massacre de la garnison française à Menda et la cruelle répression qui s'en est suivie[4].

Anecdotes [modifier le code]

Selon de nombreux mémoires rédigés par des vétérans de la bataille, Kozietulski conduisit la charge en lançant le cri officiel "Vive l'Empereur". Cependant, une légende populaire prétend que le véritable cri de bataille était en polonais *Naprzód psiekrwie, Cesarz patrzy- En avant fils de chiens, l'Empereur vous regarde!*[5]

Sources [modifier le code]

- (en) Cet article est partiellement ou en totalité issu de l'article de Wikipédia en anglais intitulé « Battle of Somosierra » (voir la liste des auteurs)
- Les polonais à Somo-Sierra en 1808 en Espagne Réfutations et rectifications relatives à l'attaque ... Par Jędrzej Niegolewski, Adolphe Thiers 1854
- (en) Ronald Pawly, « Napoleon's Polish Lancers of the Imperial Guard », *Men-at-Arms*, n° 440, 2007 (ISBN 978-1-84603-256-1)

Autres lectures [modifier le code]

- Rolin, Vincent, *La bataille de Somosierra, le 30 novembre 1808*, La revue Napoléon no.36 *La capitulation de Madrid*, novembre 2008.

http://les-polonais-sous-l-empire.over-blog.com/article-somosierra-54744036.html

Jeux de simulations historiques [modifier le code]

- *Somosierra 1808*, de Frédéric Bey, série Jours de Gloire, *Vae Victis* n°83, 2008

Notes et références [modifier le code]

Notes [modifier le code]

1. ↑ Ce chiffre est celui donné par Dautancourt dans sa relation de la bataille[2]. Les registres des unités indiquent les pertes (non compris les officiers) suivantes : 12 polonais du 3e escadron (plus deux autres qui moururent de leurs blessures), 2 du 1er escadron et 4 du 2e (plus un autre qui mourut plus tard de ses blessures). En ce qui concerne les officiers, les pertes totales étaient de 18 morts et 11 blessés, desquels 5 moururent quelques jours après la bataille. Ségur, qui a participé à la charge, donne dans ses *Mémoires* les chiffres de 43 tués et 12 blessés. Les Polonais furent probablement bien aidés par le brouillard qui en faisait des cibles difficiles pour les Espagnols.
2. ↑ Don Benito de San Juan avait 16 canons à sa disposition, déployés en quatre batteries.
3. ↑ Les registres des unités indiquent que cet escadron avait un effectif de 216 et non pas 125 ou 140 cavaliers, comme on le dit parfois. À ce nombre doivent être ajoutés les membres des autres escadrons, au total environ 450 hommes. La première charge contre la première batterie engagea à peu près 80 hommes, qui furent rejoints par les soldats de Niegolewski de retour de reconnaissance. Cependant, on ne sait si ces nombres incluent seulement les troupes engagées ou tous les soldats.
4. ↑ Certains ouvrages, basés principalement sur des rapports d'officiers français, supposent que les Espagnols avaient placé tous leurs canons au sommet du col de Somosierra. Pourtant, avec leur portée de 600-700 mètres, les canons, déployés de cette manière n'auraient pu atteindre une partie importante de l'armée française - et les rapports disent que Napoléon lui-même fut un temps sous le feu de l'artillerie. De plus, les chevau-légers qui prirent part à la charge, ainsi que des prisonniers espagnols capturés avant la bataille, mentionnèrent que Benito de San Juan avait disposé ses canons en quatre batteries et non pas une seule. La première batterie défendait l'entrée du défilé de Somosierra, les deux suivantes couvraient le défilé, et seulement la quatrième était implantée sur les hauteurs. On a généralement supposé que toutes les batteries comptaient quatre canons, mais le défilé était trop étroit pour que cela soit possible ; l'artillerie française, quand elle reçut l'ordre de faire feu, ne pouvait pas utiliser plus de deux canons en même temps. Plus probablement, les trois premières batteries avaient deux canons chacune et la quatrième dix canons.
5. ↑ Napoléon ne donna pas d'ordre par écrit. Kozietulski, qui commandait le 3e escadron ce jour-là, mentionne une formation de cavalerie légère au trot et, passant près de l'Empereur, il entendit *"Polonais, prenez-moi ces canons"*. De nombreux auteurs occidentaux supposent que Napoléon perdit simplement l'esprit, en ordonnant aux Polonais de charger contre une forte batterie de 16 canons sur quelques kilomètres de terrain extrêmement difficile. Pourtant, il semble que Napoléon donna l'ordre de prendre seulement la batterie la plus proche, afin d'ouvrir la voie à l'infanterie. Kozietulski, qui, après avoir pris la première batterie, rendit compte à l'Empereur qu'il avait accompli ses ordres, semble avoir compris l'ordre dans ce sens. Prendre la première batterie fut difficile, mais restait dans les possibilités de la cavalerie. À partir de l'instant où les chevau-légers se trouvèrent sous le feu de la seconde batterie, ils ne leur restait que le choix de battre en retraite ou de poursuivre leur attaque. Rotmistrz Jan Dziewanowski, qui prit le commandement après que Kozietulski perdit son cheval, décida de poursuivre l'attaque.
6. ↑ Le 13e bulletin de la Grande Armée mentionne que les chevau-légers étaient commandés par le général Louis Pierre de Montbrun. Cependant, les Polonais qui participèrent à la charge et le lieutenant-colonel Pierre d'Autancourt, l'un des commandants de cette unité, soulignèrent dans leurs relations que ce ne fut pas le cas. Dautancourt indique dans sa relation que Montbrun lui-même riait à cette idée dans ses conversations avec l'auteur. Pourtant, l'historien français Adolphe Thiers lui décerna l'honneur de conduire la charge, ce qui déclencha les protestations de la part de vétérans polonais survivants de la bataille. De même, le commandant Philippe-Paul de Ségur écrivit dans ses mémoires qu'il avait commandé la charge, mais ses

relations furent souvent considérées comme peu fiables, et une fois encore Dautancourt et les Polonais nièrent son rôle.

Références [modifier le code]

1. ↑ Bulletin de l'armée d'Espagne, 2 décembre 1808
2. ↑ Pawly 2007, p. 20
3. ↑ a, b et c "Impossible n'est pas français", article d'Emmanuelle Papot, *Historia Special*, nº 9, janvier-février 2013, p. 46 et 47.
4. ↑ *El Verdugo*, Bibliothèque de la Pléiade,1979, t.X, p.1133 (ISBN 2070108686)
5. ↑ (**Polish**) Andrzej Nieuważny (May 2006) "Najpiekniejsza z szarż (Les plus belles charges de cavalerie). *Rzeczpospolita* ***123*** (2006-05-27).

Lien externe [modifier le code]

- Histoire du Consulat et du Premier Empire

v · d · m **Événements de l'épopée napoléonienne**

1re campagne d'Italie · Campagne d'Égypte · Coup d'État de Brumaire · 2e campagne d'Italie · Le Consulat · L'Empire · Sacre · 1re campagne d'Autriche · Campagne de Prusse et de Pologne · Campagne de Dalmatie · Guerre d'indépendance espagnole · Campagne d'Allemagne et d'Autriche · Campagne de Russie · Campagne d'Allemagne · Campagne de France · Congrès de Vienne · Les Cent-Jours · Waterloo · Exil à Sainte-Hélène · Mort

Légende napoléonienne • Portraits

Portail de l'histoire militaire

Portail de l'Espagne

Portail du Premier Empire

Portail des années 1800

Catégories : Bataille des guerres napoléoniennes | Guerre d'Espagne (1808-1814) | Bataille de l'Espagne | Bataille de 1808 | 1808 en Espagne | Histoire de Madrid

Dernière modification de cette page le 22 juillet 2014 à 09:02.

Droit d'auteur : les textes sont disponibles sous licence Creative Commons paternité partage à l'identique ; d'autres conditions peuvent s'appliquer. Voyez les conditions d'utilisation pour plus de détails, ainsi que les crédits graphiques. En cas de réutilisation des textes de cette page, voyez comment citer les auteurs et mentionner la licence.
Wikipedia® est une marque déposée de la Wikimedia Foundation, Inc., organisation de bienfaisance régie par le paragraphe 501(c)(3) du code fiscal des États-Unis.

Politique de confidentialité À propos de Wikipédia Avertissements Développeurs Version mobile